

L'oral dans l'apprentissage des langues étrangères favorise

BOUAZRI Fatiha

UNIVERSITE de Bouzareah Alger 2

En français, dans les trois paliers du cursus scolaire en Algérie, la réflexion sur les besoins premiers des apprenants en formation pour l'enseignement pourrait donner la priorité à l'apprentissage de l'oral. Ceci se traduit dans le besoin de communiquer avec les élèves, de comprendre et se faire comprendre, d'acquérir une conscience linguistique en français destinée à un jeune public algérien à travers la pratique langagière. Normalement, la formation au département de français et notamment l'ENS devraient accorder une place au travail sur le langage oral dans ses différents aspects en liaison avec les différents paliers scolaires. Si nous considérons la sécurité et le bien-être par le biais de la communication, nous impliquons alors la motivation qui facilite les tâches d'apprentissage. Par expérience, nous pouvons avancer que la communication est génératrice d'un climat de travail, de bonne ambiance qui véhicule le savoir et le savoir faire. D'ailleurs, dans les instructions officielles des programmes, il est recommandé que l'enseignant soit à l'aise pour pouvoir dispenser un enseignement de qualité et que la classe soit un lien, un siège de communication. Sous cet angle, l'école est comme toutes les institutions un lieu d'apprentissage. De ses attentions et de ses besoins, à l'occasion des communications, apparaît une condition extrême qui est l'apprentissage et le rapport communication-apprentissage. L'oral joue un rôle central puisqu'il est support des verbalisations et des échanges.

Méthodologie et enquête

Suite à une enquête sur la compréhension et l'expression orale recueillie auprès des étudiants de 2^{ème} année et 3^{ème} année au département de français, nous nous sommes inspirés pour écrire cet article dont l'objectif est de montrer l'enjeu de la communication dans les perspectives de la formation et la production orale, pour dispenser un savoir en langue étrangère à des élèves.

Voici les questions qui ont été posées aux étudiants :

1-favorisez-vous la compréhension écrite ou orale en cours de FLE en classe ?

La réponse a été à 99% en faveur de la compréhension orale.

2-l'objectif de l'enseignement de la communication, de l'expression orale doit être à votre avis que les élèves.

a) - soient capables de comprendre, de se faire comprendre en s'exprimant oralement ?

3-l'objectif de l'enseignement de l'expression doit être à votre avis :

- a) expression écrite ou expression orale ?
- b)- que les enseignants et les élèves soient capables de réaliser des tâches de production orales, de réemploi et variantes ?

La réponse a été en faveur de l'oral, vu que toute expression commence par la communication, la compréhension et l'écoute. Par la suite, la mémorisation s'active et engendre la production qui pourrait se fixer à l'écrit. Par le biais de l'oral les élèves acquièrent les méthodes qui leurs permettent plus tard de s'adapter et de progresser dans des situations authentiques d'expression orale.

4-les objectifs de compréhensions orales assignées par les auteurs des instructions officielles sont que les élèves :

- a - acquièrent progressivement les méthodes qui leurs permettent de s'adapter et de produire ?
- b - que les enseignants se fassent comprendre en s'exprimant dans une langue proche des natifs ?

Les réponses nous ont présentées, de la manière suivante : la compréhension orale permet l'expression et l'entraînement à la sécurité linguistique. L'important de la communication orale est la réaction au sein d'une classe, sans oublier la motivation qui s'active grâce aux dialogues, aux discussions ou tout simplement aux questions. En général la plupart des élèves se taisent par manque d'intérêt et de peur de faire des fautes. Ceci nous amène à poser la problématique suivante : l'enseignement du FLE a pour but d'apprendre à bien communiquer, ce qui fait que l'enseignant soit sensé faire acquérir l'expression orale, la communication. Il doit être capable de sensibiliser les élèves par son savoir et savoir-faire quelque soit la situation dans le temps et l'espace. Néanmoins, la formation pour l'enseignement doit être spécialisée afin qu'il puisse adapter son savoir. Nous en dégageons une hypothèse qui est : « Si les objectifs premiers de la formation pour l'enseignement du FLE étaient clairement définis alors l'apprentissage à l'oral de cette dernière serait favorisée » A travers cette recherche, nous aspirons à une formation basée sur le savoir-faire conjugué à un savoir adapté à toute situation scolaire.

Suite à cela, nous proposons l'oral comme vecteur de l'apprentissage du FLE. L'oral est vecteur de l'apprentissage des langues étrangères. Vu sous cet angle, l'oral se présente comme un objet d'apprentissage. En agissant sur la qualité

même de l'oral, nous formons l'enseignant à cet objectif, en insistant sur cela en formation, dans tous ses aspects. Il faut savoir que nous travaillons au niveau des locutoires et ses techniques, en ce qui concerne la prononciation, l'articulation et notamment le jeu sur les paramètres de l'audibilité (le débit, la fluidité, la prosodie) le tout accompagné de gestes et de mimiques.

Ce savoir conjugué au savoir-faire en apprentissage se concrétise à travers différentes activités et en stage pour permettre une sécurité linguistique en perspective. En lecture, en jeu de rôle, la correction de la langue apparaît au niveau du lexique, qui à son tour permet la correction syntaxique.

Dans la construction des phrases, se dévoile le registre de la langue, la qualité des formulations. Ces aspects renvoient à la norme et aux reprises canoniques que corrigent les enseignants. Nous citerons pour exemple, un élève ou un apprenant placé en position haute (ayant le rôle d'un enseignant, d'un locuteur) surveille considérablement plus son langage. Sur le plan discursif, savoir décrire, expliquer, argumenter suppose une définition claire des critères qui fondent le discours (pour le narratif, par exemple : cohérence, enchaînement des propos, présence des connecteurs spatio-temporels et logique) tandis que sur le plan communicationnel et interactionnel, il faudrait savoir intervenir dans un groupe, réagir et participer, prendre l'initiative d'une discussion en sachant bâtir une séquence sur un genre comme l'exposé.

I – Comprendre et se faire comprendre :

En didactique des langues étrangères, en formation, la priorité est donnée à l'oral, que ce soit avec les méthodes directes, SGAV ou l'approche communicative. L'objectif affiché étant de permettre à l'apprenant de se débrouiller dans la communication orale supposée se dérouler en terre étrangère. Les activités proposées se dérouleraient selon un programme d'actes de langage à réaliser dans des situations de communication réelles ou simulées. Il s'agit d'une pédagogie de la production qui se veut la plus proche possible des conditions de réalisation de la communication orale. Avant 1980, la priorité était axée à l'écrit sur le modèle français où la lecture-écriture était comme objectif de l'apprentissage du français en formation. Par la suite, la didactique de la langue étrangère et l'approche communicative donnèrent la priorité à l'oral. La perspective du FLE (Français langue étrangère) conduit à faire évoluer les priorités, surtout lorsque la langue de scolarisation n'est pas le français. Un temps spécifique de travail sur le langage oral s'avère alors indispensable. Ce travail serait orienté d'abord vers la compréhension plus que vers la production.

II – Eléments d'une didactique de la compréhension orale :

Comprendre à l'oral	
---------------------	--

	Comprendre à l'écrit
Produire de l'oral	Produire de l'écrit

J-P. Cuq et G. Vigner, qui en ont affirmé très tôt le principe, l'avait justifié par le fait que la langue seconde était une langue d'information et non de communication, alors que la langue étrangère, au contraire, est posée comme langue de communication comme nécessité d'apprentissage, objectif et moyen. Cela n'est pas pour permettre à l'enfant, à l'élève, de communiquer dans sa famille ou dans son groupe social car il a déjà une autre langue pour cela, mais pour lui permettre de se comporter avec aisance dans le milieu scolaire et motiver les apprentissages qu'il aura à y faire. Le premier besoin scolaire pour l'élève, c'est bien de comprendre ce qu'on lui dit : explications, leçons, mais surtout ordres et consignes. Il faut aussi faciliter pour les apprenants, le fonctionnement général de la communication entre enseignant et enseigné en classe, en cours. On sait par ailleurs, depuis longtemps que le décalage existe de manière importante entre ce qu'un élève est capable de comprendre et ce qu'il est capable de dire, que ce soit en langue maternelle ou en langue étrangère. L'enseignement du FLE utilise souvent cette capacité de l'apprenant à comprendre plus qu'à énoncer pour proposer de multiples éléments à appréhender globalement sans passer par un apprentissage de la production. Le schéma didactique sommaire énonce quatre compétences oral/écrit, comprendre/produire, aboutissant à créer quatre cases ou domaines d'enseignement et d'apprentissage. Autant les trois autres cases ont pu faire l'objet de réflexions et de propositions, autant la case de la compréhension orale a connu peu de développements. Ce qui a pu faire dire à certains didacticiens que la pédagogie de la compréhension était le "Cendrillon" de l'enseignement.

III – Les trois types à favoriser pour réussir son apprentissage en formation :

Principalement trois types d'activités qu'il faut favoriser sont :

1-D'assurer la compréhension de tout ce qui se dit en français, soit dans un contexte algérien ou dans un contexte d'origine où l'approche communicative est conseillée comme support.

2-D'assurer la compréhension par divers procédés qui ont évolué au fil des méthodologies comme la répétition, l'audio, l'audiovisuel, le jeu de scénettes, le dialogue, le débat, le théâtre, le compte-rendu, l'interview etc... Les exercices d'écoute de dialogues ou d'autres discours comme les récits, les poèmes, les chansons sont suivies de questions de contrôle de la compréhension. Enfin, on peut proposer des activités plus structurées qui portent sur l'écoute d'énoncés dans

lesquels il s'agit de reconnaître des sons ou des structures de façon à les reproduire, la priorité ici, n'étant pas vraiment la compréhension mais la reproduction, le réemploi et variantes.

3- D'assurer en bon pédagogue, la compréhension du contenu à enseigner, le contrôler ou faire produire. Ils apparaissent le plus souvent comme les véritables objectifs des activités de compréhension. Mais une pédagogie organisée dans le but de faire apprendre à comprendre, a du mal à se mettre en place. Ce sont les procédés techniques destinés à assurer la compréhension et promettant la poursuite de la leçon qui en tiennent lieu. De multiples études existent sur l'activité en question sur les stratégies de l'apprenant, elles aboutissent d'ailleurs parfois à des résultats contradictoires mais offrent un ensemble très riche d'observation en langue étrangère.

IV – Des objectifs d'apprentissage et de compétences à acquérir :

Des objectifs d'apprentissage et des compétences sont à acquérir en vue desquels on pourrait imaginer des activités ou des séquences d'entraînement dans notre cas en situation de simulation ou stage; ce qui s'inscrirait dans la progression, c'est-à-dire un programme de difficultés progressives, étalé dans le temps durant la formation. En fait les bases sur lesquelles pourrait se bâtir une formation pour l'enseignement du français en Algérie en progression, se concrétiserait par des actes.

V – Actes de compréhension :

Une conception opératoire en didactique de la compréhension pourrait consister à considérer que comprendre c'est donner un sens à un fait. C'est-à-dire, mettre en relation des données observées et un savoir préalable pour créer un sens nouveau en langue étrangère. Nous prendrons en exemple, comprendre la réponse à la question : "Pour aller à la poste s'il vous plaît ?". Cela suppose la mise en relation de l'énoncé-réponse avec une connaissance de quelques éléments comme «rue gauche, droite, tourner ...» ou celle de la signification des gestes et une compétence minimale de la circulation en ville. Dégager des objectifs d'apprentissage et des compétences à viser, nécessite qu'on ait analysé la compréhension en différentes composantes. L'objectif général est d'assurer la maîtrise de la communication, celle-ci est souvent décomposée en unités élémentaires dont la combinaison permettrait à l'apprenant d'obtenir le niveau minimal pour réussir dans une situation donnée. L'énorme travail d'analyse de la communication en actes de langage mené par l'équipe du niveau-seuil a servi de référence et fourni les contenus langagiers à l'ensemble des méthodes de l'approche communicative. Si l'on considère que comprendre est une activité langagière comme c'est produire, si l'on perçoit même comprendre et produire de l'oral comme le recto-verso d'une même activité langagière, il est peut être

possible alors d'analyser la compréhension orale comme on le fait pour la production. Dans cette dernière, le locuteur réalise en situation des actes de langage, actes sociaux en même temps que des actes langagiers, qu'il enchaîne pour assurer le succès de la communication. Ce qui nous permet de proposer la considération que sur le recto il réalise aussi des actes de compréhension, des modes de pensées, selon l'activité intellectuelle mise en jeu.

On a distingué ici six catégories : les actes de repérage, les actes d'inférence, les actes de dépassement du dit, les actes de relation, les actes de classement et les actes de création.

1 – Les actes de repérage :

les actes de repérage consistent à relever les indices pertinents pour la compréhension par le moyen auditif mais aussi visuel. Comprendre du langage oral en situation de communication directe fait intervenir la vue, la mimique, des gestes, du cadre. Il s'agit de reconnaître certains éléments, sons et signes. Ce type d'acte est à la base de toute compréhension dans toute situation : identifier et reconnaître, observer, écouter, relever des indices.

2 – Les actes d'inférence :

Ils concernent les conclusions que le "coempereur" tire de ce qu'il entend ou observe. Il déduit, il conclut et il agit, par la parole ou par le geste. Pour obéir à un ordre de ce champ, il faut avoir identifié le discours comme un ordre et en déduire qu'il y a certains comportements à mettre en œuvre comme, réaliser un acte à partir d'une demande ou d'un ordre, déduire et conclure.

3 – Les actes de dépassement du dit :

Nous appelons actes de dépassement du dit, des opérations qui renvoient à une communication ou à un discours. Comprendre ne consiste pas en effet à rester constamment en phase exacte avec le déroulement de la parole. (Comprendre l'implicite). Le "locuteur" a besoin de remplir tous ces "blancs" du discours, comme le lecteur le fait dans sa lecture du texte. Pour cela il utilise les indices du discours lui-même et sa connaissance de la situation, de la personne, de ses objectifs. Comprendre, c'est percevoir où le locuteur veut nous mener, vers quelle conclusion ou à quelle attitude il nous attire. C'est repérer et interpréter les implicites, les éclipses, remplir un texte "des blancs du texte", anticiper, comprendre la suite, deviner où l'interlocuteur veut vous mener et faire des hypothèses.

4 – Les actes de relation :

Ils concernent toute l'activité mentale qui consiste à mettre en relation deux éléments ou deux ensembles d'éléments. C'est avec le repérage, l'opération qui paraît fondatrice de la compréhension notamment dans le mouvement qui consiste

à aller du connu (l'expérience acquise) à l'inconnu (pour décrypter des faits nouveaux) et de l'inconnu (auquel il faut s'affronter) au connu, en retrouvant dans son savoir les clefs qui permettent de donner du sens à ce qui n'en n'avait pas au départ. Comprendre c'est aussi associer, un mot et un objet, un nom et un visage, un geste et un comportement. C'est donc interpréter un ton (ironie, colère). Traduire relève de ce type d'opérations, puisqu'il s'agit d'associer un élément dans une langue A à un élément dans une langue B, d'opérer une transposition. C'est associer, aller du connu vers l'inconnu, établir des relations logiques, l'avant-après, la cause-conséquence, traduire et interpréter des figures de style.

5 – Les actes de classement :

Ils regroupent tout ce qui relève de l'activité organisatrice de la compréhension : le fait d'effectuer un élément à une catégorie langagière (langue, discours, mot ...) ou référentielle (animal, objet, plante ...), en fait partie. Comprendre un discours suppose en outre que ce discours soit perçu dans sa structure, son déroulement, ses principales phases, mais aussi dans ce qu'il a d'important et de secondaire. Un récit oral comporte généralement des quantités de redites, de coupures, d'éléments phatiques, qui donnent des indications sur la personnalité du locuteur, de son état d'esprit, son degré d'émotion, mais brouillent l'objet même du récit. Comprendre c'est donc aussi trier entre fait et subjectivité. Ils sont affectés à une autre catégorie qui sont : le discours et la discussion, les événements et les émotions, mais aussi organiser un discours.

6 – Les actes de création :

Supposent que la compréhension comporte une part de liberté laissée à l'invention, à l'imaginaire, bien que ce soit toujours à partir d'une donnée qui sert de déclencheur. A partir du récit, l'apprenant peut inventer une suite ou inventer un autre récit, il peut chercher de quelle manière il peut se sortir du piège tendu par la communication, en trouvant une excuse valable, un motif de refuser une proposition embarrassante. Cela génère chez lui, de l'activité créatrice. C'est inventer une suite, un discours, un récit et réagir, proposer. Ce qui nous mène à parler des compétences à mettre en œuvre pour arriver à se faire comprendre et comprendre afin d'agir dans n'importe quelle situation.

VI – Pour une utilisation didactique dynamique :

Les compétences ne se développent pas dans l'abstrait mais en contexte, elles portent sur un objet ou bien s'exercent dans certains domaines d'application. Pour mieux vous expliquer, nous allons citer quatre champs de compétences dans l'exercice de la compréhension qui sont :

1- Identifier la trame sonore et lui donner du sens :

Nous visons ici l'apprentissage au primaire. Faire reconnaître à l'élève à ce niveau, les sons du langage, les rythmes, l'intonation, constituent le matériau du langage auquel le jeune élève devra donner un sens notamment par sa mise en relation avec la situation de communication. L'identification sonore se poursuit à

un autre niveau par la reconnaissance des groupes linguistiques : énoncés, phrases ... Le fait de reconnaître qu'il s'agit d'une langue étrangère et l'identifier, participe à cet objectif.

2- Percevoir le déroulement de la communication et s'y adapter :

le deuxième grand domaine de compétences concerne le déroulement de la communication. Elle est indispensable dans la régulation de la communication. Nous nous contenterons ici de lister les compétences utilisées dans la communication à savoir : distinguer l'échange, le dialogue, la conversation, le débat, reconnaître le son, le langage.

1-Reconnaître la prosodie, reconnaître les groupes du discours, énoncés, phrases, mots, groupes de mots, poser des questions, répondre.

2-Percevoir le déroulement de la communication et s'y adapter, identifier le début et la fin d'un échange.

3-Mettre en relation la situation d'échange (contenu, ton, position réciproque des locuteurs).

4-Anticiper la suite d'un message oral (dialogue, récit ...).

5-Envisager les conséquences de sa propre réponse.

3- Faire face aux actes de langage dans le palier scolaire : quant au savoir-faire à acquérir, c'est se comporter face aux actes de langage de la vie scolaire en habile, avec aisance en réagissant aux questions et aux réponses, réagir aux ordres, aux consignes, aux demandes d'informations, à faire, à donner ... C'est aussi comprendre l'opportunité d'exprimer des besoins, de demander une autorisation, d'exprimer une émotion. Pour concrétiser le savoir et le savoir-faire en théorie et en faire un outil pour l'enseignement, c'est comprendre les types de discours oraux, reconnaître les discours (dialogue, conversation, récit, résumé, questionnaire, énoncé).

4- Comprendre les types de discours oraux :

Il convient de travailler sur trois types : le discours injonctif, informatif, argumentatif. Dans ces types de discours, on peut utiliser le dialogue, la conversation, le dialogue oral et l'interview. Ici, les apprenants doivent reconnaître qui parle à qui. Ils doivent être capables de définir l'objectif du dialogue, les phrases, la réussite ou l'échec de la communication, les marques de l'émotion et enfin, d'expliquer celui-ci. Un autre objectif est d'identifier et de mettre en relation les causes et les conséquences, de distinguer faits et hypothèses. L'élève identifie les thèmes en distinguant le récit du fait divers et ceci dans le but de distinguer le type de description : scientifique, romanesque ou poétique. Il doit savoir mettre en relation le dit et une représentation comme le résumé, la contradiction, le questionnaire.

La compétence à acquérir en formation afin d'en faire un objet en situation scolaire face à des élèves se travaille sur des objets variés qui conduisent à les enrichir et à les diversifier. La didactique consiste à décliner les actes de compréhension et les compétences en micro-objectifs à organiser dans une progression selon les niveaux d'enseignement. Au terme de la démarche se trouvent des propositions d'activités permettant de réaliser les objectifs souhaités, c'est-à-dire un outil pédagogique qui constitue un programme d'enseignement adéquat.

VII – Conclusion :

Les objectifs généraux d'une pédagogie de l'oral nous paraissent être de plusieurs ordres.

1-C'est faire apprendre une langue, celle dans laquelle l'école fonctionne en langue étrangère et qui permet la réussite scolaire. Cette langue est autre que la langue maternelle de l'enfant et de son enseignant formé à l'université au département de Français.

2-C'est faire apprendre à communiquer à l'école, c'est-à-dire, à agir dans des situations à communiquer avec l'enseignant ou l'inverse avec l'élève donc pratiquer les comportements langagiers adéquats et en intégrer les règles, l'important ici, c'est l'apprentissage des usages du langage tels qu'ils se pratiquent à l'école. C'est aussi apprendre les difficultés et les formes des discours oraux.

3-L'acte de langage travaillé en communication orale sert de support à l'étude d'une ou plusieurs structures linguistiques.

Références bibliographiques :

Ouvrages :

- P. Astofi et M. Develay, 1991. La didactique des sciences. Presses universitaires de France, Paris
 E. Berard, 1991. L'approche communicative théorie et pratique. Paris Nathan, clé internationale, coll dle
 P. Bourdieu, 1982. Ce que parler veut dire. Paris - Fayard
 D. Bucheton, J.Ch Chabanne, 2002. Parler et écrire pour penser, apprendre et se construire l'oral réflexif. Puf Paris
 S. Moirand, 1982. Enseigner en langue étrangère. Paris hachette
 R. Richterich, 1985. Les objectifs d'apprentissage et besoins langagiers. Ed hachette, Paris
 R. Galisson, D. Coste, Dictionnaire de didactique des langues
 V. Jouve, 2007. Poétique du roman. Armand colin, paris 2^{ème} éd
 J.P Cuq, éd 2003. Dictionnaire de didactique de FLE et seconde. Paris asdifle, clé internationale
 J.M Defays, 2003. Le français langue étrangère et seconde mardaga

Articles de revues ou d'ouvrage :

- Coord CL. Garcia Debanc et I. Delcambre, 2001-2002. « Comment enseigner l'oral à l'école primaire », revue repère numéro 24-25
 G. Vignier, 1992. Français langue seconde une discipline spécifique, diagonale N°4, Paris Hachette, p44
 J.P Cuq, 1995. Le FLE, Un concept en question, Trema n°7, Français langue seconde, IUFM

J. Dolz et B. Schneuwly, 2002. *Pour un enseignement de l'oral - Initiation aux genres formels à l'école*, L'indépendant – France, Collection didactique du français, dirigé par Yves Reuter, p211

J.P Cuq, 2002. *Gruca - cours de didactique du FLE*, p.u Grenoble, page 4

J.P Cuq, 1992. *Français langue seconde ; un point sur la question études de la linguistique appliquée*, page 5 et 26

E. Esperet, 1990. *Apprendre à construire du langage : construction des représentations et processus cognitifs*. In *le français dans le monde, recherches et applications*. Paris – Editions Hachette.